

« *Un tardif sonnet* »

Pour Marcelle, une étudiante, le grand jour était arrivé. Elle devait rencontrer, dans un restaurant de la ville, un jeune homme, nommé Alexis, qui lui avait donné rendez-vous après des mois d'échanges de courriels. Marcelle était convaincue de la candeur de son hôte en raison de l'objet de leurs dialogues par internet dans lesquels il n'était question que de littérature, de merveilleux poèmes. Leur correspondance était l'occasion de confronter leurs goûts quant aux grands noms de notre littérature, mais aussi de se faire connaître mutuellement des écrits contemporains.

Tout récemment, Alexis avait envoyé à Marcelle ses propres poèmes dont il n'avait jusqu'alors jamais parlé, par modestie peut-être, par ses doutes quant à l'adéquation des thèmes qui lui étaient chers avec ceux qui auraient pu séduire, intéresser tout au moins, une jeune fille, peut-être aussi par la crainte de décevoir sa lectrice, voire de lui inspirer une certaine moquerie devant une telle fatuité, ou tout simplement par une évidente lucidité quant à la qualité de ses propres poésies.

Lorsqu'Alexis reçut les premiers commentaires de Marcelle quant à ses poèmes, il fut comblé par des propos tellement admiratifs qu'il ne s'interrogea pas même sur leur sincérité, qu'il se mit à écrire, à écrire toujours plus, ayant même l'impression que sa plume était guidée par une intarissable inspiration, par une inconsciente ou inavouable envie de plaire. Il eut beau se dire que le sentiment de l'amour ne pouvait être à l'origine de cette ivresse d'écrire puisque Marcelle n'était encore qu'une inconnue, il lui était néanmoins impossible de trouver quelque autre explication à cet enthousiasme soudain.

Marcelle, quant à elle, avait hâte de découvrir ce jeune poète qui lui écrivait des courriels en une langue pleine d'élégance. Elle

ignorait sa profession et savait uniquement qu'il était entré dans le monde du travail. N'ayant jamais reçu de photo de cet inconnu et ne l'ayant jamais souhaité pour éviter la réciprocité, elle se complut longuement dans ces échanges mystérieux. Curieusement, cette fois, elle était prête à découvrir son internaute.

A l'heure fixée par Alexis, elle entra dans le restaurant. Alexis avait réservé une table qui était située dans la partie la plus discrète de cette salle mais trop proche, néanmoins, des tables voisines ce qui pouvait nuire à une conversation se voulant intime. Sans doute Alexis n'avait-il pas eu le choix lors de sa réservation. Quand la jeune fille prit place, il n'y avait encore personne dans cette partie du restaurant et Alexis lui-même n'était point là. Comme elle le mentionnait au maître d'hôtel, un peu confuse de se trouver seule, ce dernier lui signifia qu'il lui présenterait le menu dès qu'elle le souhaiterait.

Marcelle prit patience en observant la salle. Des demi-cloisons vitrées mariaient avec harmonie l'ocre jaune et le bleu de prusse. Un dressoir arborait de la vaisselle colorée, des carafes torsadées, des coupes bordées d'opulentes grappes de raisins translucides. Les lustres, aux formes allongées, exhalaient leur lumière par des corolles de lys et d'arums protubérantes.

Comme les convives arrivaient, Marcelle se bornait désormais à admirer sa table, à la nappe brodée de fleurs des cham. Elle avait remarqué en arrivant un minuscule vase d'un verre bleuté, présent sur chaque table et garni d'une mince poignée d'anémones. Bien que tout cet ensemble lui plût, elle s'inquiétait de ne point voir arriver Alexis. Il n'était guère vraisemblable qu'il eût oublié ce rendez-vous. Ignorant son numéro de téléphone, elle ne pouvait que s'interroger. Que lui était-il arrivé ? Aurait-il l'habitude d'une telle négligence, d'un manque de respect, d'une indécatesse inexcusable ?

Marcelle se sentait gênée d'être seule. Fort heureusement, aucun garçon de salle ne venait lui présenter le menu ce qui l'eût mise dans l'embarras. Seul l'un d'eux qui servait les tables voisines

la priait de l'excuser à chaque fois qu'il était contraint de passer devant sa table et lui adressait un respectueux sourire. Marcelle appréciait ce tact alors qu'elle était, par contre, de plus en plus courroucée par le manque de tact, cette fois, d'Alexis qui tardait tant à venir. Il eût pu, se disait-elle, téléphoner au restaurant pour lui transmettre un message, des excuses, une explication.

Le repas ayant été réservé, Marcelle n'osait quitter le restaurant malgré sa colère, sa stupéfaction, son immense déception. Aussi fut-elle contrainte de ronger son frein, de lire et relire la carte des vins, sans aucun intérêt pour elle. De temps à autre, ses yeux regardaient avec envie quelques morceaux de pain fort appétissants qui patientaient comme elle dans leur corbeille. Connaissant les usages, elle se refusa à manger quoi que ce fût avant l'arrivée d'Alexis. Un insoluble conflit opposa son esprit à son estomac qui voyait les choses bien différemment.

Soudain, un jeune homme entra, seul, l'allure tant décidée qu'élégante, ce devait être Alexis. Elle osait à peine l'observer du fond de la salle mais il ne semblait guère différent de l'image qu'elle s'en était faite en lisant ses poèmes. Il lui manquait peut-être un peu de rêverie, de naïveté dans le regard, ce regard qu'elle découvrait mieux à présent car ce jeune homme s'était avancé au milieu de la salle. Mais Marcelle vit ce jeune homme se diriger vers la large baie donnant vers le boulevard. Son désarroi fut immense lorsqu'elle se dit alors que ce jeune homme si élégant n'était donc point Alexis. Quelques instants plus tard, une jeune fille tout autant distinguée vint rejoindre ce jeune homme.

Marcelle aurait aimé se trouver à la place de cette jeune fille bien qu'elle ne connût rien de ce jeune homme si ce n'était que cette personne ponctuelle n'ignorait pas la bienséance. Comment accueillerait-elle donc Alexis dès son arrivée ? Elle ne pourrait prétendre n'être point fâchée, ses yeux la trahiraient. Cette rencontre s'annonçait bien mal désormais et Marcelle pensait qu'elle ne serait suivie d'aucune autre.

Elle en oubliait même que, si Alexis ne venait pas, elle serait

contrainte de payer son propre repas. Quand cette idée effleura son esprit, elle se dit qu'Alexis n'était autre qu'un goujat. Le poète était à ses yeux tombé de son piédestal.

Déjà, quelques convives quittaient la salle. Marcelle se sentait plus abandonnée que jamais, négligée tel un vieux vêtement qu'on laisserait vieillir sur une étagère de la garde-robe. Jamais elle ne pourrait oublier cet affront. D'autres personnes achevaient leur café et se dirigeaient vers la sortie. Marcelle songea qu'elle allait se trouver seule, qu'elle serait observée discrètement par le personnel du restaurant qui se livrerait peut-être à diverses supputations quant à la non-venue d'un hypothétique jeune homme. Jamais elle n'avait été si mal à l'aise. Elle n'attendait plus que le menu, qu'elle regarderait sans aucun plaisir, le repas qu'elle ingurgiterait au plus vite pour s'échapper du restaurant. Elle commença même sans y réfléchir à grignoter le pain de la corbeille avec nonchalance. Rien dans son comportement ne dénotait quelque soupçon de jouissance de manger au restaurant. Quelques bribes de pensées diluées dans son amertume s'égarèrent en son esprit.

Ce fut alors la sortie d'un couple de gens âgés laissant ouverte la large porte. Marcelle aperçut un jeune homme faisant les cent pas devant la façade. Il était tellement emmitoufflé que l'on devinait à peine son visage. De temps à autre, il semblait regarder sa montre. Il attendait quelqu'un en apparence et Marcelle ne put s'empêcher de songer que c'était peut-être Alexis bien qu'il lui semblât qu'il lui avait bien dit de le rejoindre dans la salle elle-même. Il eût été effronté d'aller l'aborder dans la rue mais si c'était bien lui, que faire alors ? S'il s'agissait d'Alexis, la jeune fille le trouvait peu dégourdi, ou timide à l'excès, car il lui eût été facile d'entrer dans le restaurant pour se renseigner sur la présence ou non de celle qu'il avait invitée. Cette attitude un peu nigaude la fit quelque peu sourire malgré son agacement croissant. Désormais elle ne quittait plus du regard ce monsieur et souhaitait ardemment qu'il l'aperçût et s'interrogeât à son tour. Or, une dame, frileuse probablement, s'en vint fermer cette porte. Marcelle éprouva aussitôt des difficultés pour épier le jeune homme. Si c'était Alexis, leurs attitudes respectives étaient puériles, se dit-elle, car elle croyait de plus en plus que cet homme était Alexis.

Il fallait agir. Aussi se leva-t-elle et se dirigea promptement vers la porte. Au moment même où elle ouvrit cette porte, elle vit une voiture s'arrêter et le jeune homme s'y engouffra en maugréant. Non, décidément, ce n'était guère Alexis mais cet être tant lourdaud que ronchon n'était guère à son goût. Au fond d'elle-même, elle en fut soulagée. Son attente allait recommencer.

Le maître d'hôtel, en raison de l'heure tardive, vint lui annoncer l'arrivée du menu. C'est alors que le garçon du restaurant, celui qui avait servi les convives proches de sa table, arriva avec le traditionnel et volumineux carton noir contenant les divers menus et le présenta à Marcelle qui le remercia d'une simple inclinaison de la tête. Le garçon s'éloigna. Elle ouvrit donc ce livret sans aucun enthousiasme à la page centrale et s'aperçut qu'il y avait une feuille blanche pliée en deux et un peu décorée. Elle déplia cette curieuse feuille et y découvrit un poème, un simple mais émouvant sonnet, et au bas de ce texte, une signature, celle d'Alexis. Marcelle surprise et émue n'avait pas remarqué que le serveur était vite revenu et se trouvait à présent devant elle. Il était Alexis.